

Trop de fromage

Ce matin d'hiver, il faisait froid à pierre fendre,
Le curé de Simorre devant la cheminée,
Après avoir déjeuné se chauffait les pieds.

Pan ! Pan ! La porte s'ouvre Félicien entre,
La mine conquérante et joyeuse,
Il porte une bécasse bien volumineuse,
« Monsieur le curé, je l'ai tué à la rivière,
C'est pour vous, avec plaisir, je n'en ai que faire ».

Le curé le fit asseoir, le remercia bien,
Pris des nouvelles de sa femme à brûle pourpoint .
S'adressant directement à Lucie, la bonne.
« Donnez du pain et du fromage à cet homme ».

Il part se léchant à l'avance les babines,
Avec son bréviaire, pêchant par gourmandise.
Félicien coupe le pain bis avec son couteau,
Et mange le fromage, morceau par morceau.

Lucie regardait l'homme en coin , de travers,
Pendant qu'il fait marcher de plus belle ses molaires.
C'est y bientôt fini?dit-elle à l'avaleur.
De peur qu'il n'en mange la bécasse en valeur.
Félicien de son air absent reste de glace,
« J'ai encore dans mon ventre une petite place »

Lucie devint folle. Elle allait voir le curé
Qui rêvait déjà d'une bécasse savourée.
Quel goinfre ! Quelle bonne idée de l'inviter !
Pouvais je lui refuser l'hospitalité ?

Il cherchait un moyen pour sauver les restes .
Lucie il me vient une inspiration céleste,
Vous allez dire tout de suite à ce garçon,
Que trop de fromage rend muet, foi de gascon.

La fille effrayée rapporte du curé les propos.
L'homme mangeait toujours ; il ferma son couteau.
J'ai bon estomac, voilà qui m'est bien égal,
Votre fromage ne me fera pas de mal.
Ma femme, elle, est une vraie pipelette.
Je n'ai jamais réussi à la faire taire.
De ce pas je vais tester ce moyen salubre .
Sur ce , du fromage, il fait table nette.

Femme est bavarde dans l'espèce humaine
Je ne pense pas dévoiler là un secret,
Ne le dites à personne, soyez discrets ,
On ne va pas en faire un fromage quand même.